

BIBLIOGRAPHIE

Marcel COHEN *Regards sur la langue française* (Paris 1950 : 142 p.). Ce petit livre a un côté bien sympathique : l'A. s'y moque à chaque instant des puristes et des grammairiens normatifs. Mais ce n'est qu'une collection de chroniques rudimentaires, énumérant des faits de notoriété commune. Et quand M. C. va jusqu'à interpréter, il n'est pas toujours possible de lui faire confiance. Par exemple, p. 21, il loue la prononciation de *legs* avec *g* sensible, ce qui est bien surprenant de la part d'un linguiste qui se pique de donner la prééminence à la vie en matière de normes. En effet, préconiser une telle prononciation, c'est vouloir asservir le langage réel et naturel à la tyrannie de l'écriture et au pédantisme des demi-lettrés. — P. 37, M. C. nous interroge : « Connaissez-vous l'*Essai de grammaire de la langue française* de Damourette et Pichon ? » Mais on peut se demander s'il est lui-même bien familier avec ce monument de la science française — qu'il ne cite d'ailleurs qu'une fois, et en cherchant à l'un des auteurs décédés une mauvaise querelle politique (ib.) — : car le tour examiné p. 26 « Il poussa la porte jusqu'à ce qu'elle se ferma », jugé par M.C. comme une innovation encore incorrecte, peut comprendre une nuance objective parfaitement légitime, dont l'expression est bien attestée dans des cas semblables (v. Damourette et Pichon § 1944.) — L'ingénuité des trois passages suivants a quelque chose de touchant : p. 51, dans une monographie consacrée au « petit endroit où se débarrasse l'intestin », M.C. estime pudique le pluriel de *cabinets*, *chiottes*, etc. De même, paraît-il, pour *culottes* ou *pantalons* (de femmes). (Pour ces derniers, la bonne explication est encore dans Damourette et Pichon § 356.) — p. 47 « ...*emplir* n'est plus guère employé, et tout le monde dit *remplir*. Sans doute, outre une nuance indéfinissable de vivacité d'expression, la langue a-t-elle préféré un début de mot avec une consonne au lieu d'une voyelle. » — p. 98 : dans la tendance à normaliser *vieil* sur *vieux* etc., M.C. discerne « une nuance morale de probité. » — p. 98 : M.C. paraît méconnaître que *causer* se substituant à *parler* est loin d'être général en France : on ne l'entend jamais dans le Sud-Ouest, dans aucun milieu (sauf peut-être à la caserne). Cet emploi de *causer* est même agaçant pour les nerfs d'un Méridional. — L'objet de la phonologie est fort bien défini p. 116. C'est le seul endroit où l'A. manifeste qu'il a quelque connaissance de cette science. — Trois allusions nostalgiques à l'arabe, une à l'éthiopien, une au phénicien, trahissent le malaise d'un savant aventuré hors de la spécialité, par disgrâce mal achalandée, où il s'est montré indiscutablement compétent. Ce dernier trait illustre tristement la dureté des temps. Une présentation bouffonne et tapageuse, qui conviendrait mieux au lancement d'un purgatif nouveau, ne fait qu'aggraver le cas.

Jean SÉGUY.